Le fabricant d'événements inéluctables

A ma Mère.

IL était fabricant d'événements inéluctables. Dans son échoppe de la 30ème rue il prenait soin de coïncidences et tenait commerce de peines perdues. Les nègres du quartier le vénéraient étrangement; pourtant on le disait respectable. Ils lui jouaient des airs de trompette, chaque samedi, le soir.

C'était un homme qui avait plus d'une ruse et connaissait plus d'un tour. Du fond de sa boutique étroite il enregistrait des impondérables. Survenait-il une occurrence peu banale, il marchait sans se presser vers les rayonnages poussiéreux, atteignait un gros volume relié de cuir, et y couchait de sa main âgée une relation précise.

Enfant, il m'en souvient, je vis une de ces descriptions, un jour que le bonhomme était sorti pour arranger son éventaire. Elle disait :

« Sans profit pour autrui Lionel Stephen Halman a brûlé la galoche qu'il déterra l'autre année près d'un lac, »

Et plus loin :

« Un individu appartenant au groupe morphologique H a manqué ce soir le bus de Farmingdale. »

Ces références me laissaient rêveur. Quoi ? Chaque événement minime de ce monde recevait-il une telle consécration, dans les archives d'un vieillard ? Des doutes me prenaient aussi : se bornait-il vraiment à les noter, ou les provoquait-il parfois ? Le faisait-il pour lui seul ou favorisait-il ainsi, contre salaire, les desseins de quelque Puissance, de quelque influente personne?

L'hiver, son existence changeait peu. Il descendait la rue de la chapelle et tournait à sept heures le coin du garage. N'y aurait-il jamais d'événement, dans sa vie à lui ? Les notait-il, s'il y en avait ?

Des hommes de peu de foi ne l'accusèrent.ils pas de se livrer à quelque magie? On décida une saisie de ses livres. Chose curieuse, on trouva la boutique nettoyée. Seule, une abondante documentation scientifique fut découverte dans une malle. C'étaient des manuels polonais surtout, traitant du Principe d'lncertitude, et des manuscrits espagnols sur l'héroïsme. La Flandre aussi le passionnait; il disait mille anecdotes touchant à l'histoire des Drapiers.

On ne sut jamais son logis. Il avait un lit d'ailleurs, dans son arrière-boutique. La couverture poudreuse s'ornait de franges. Le plafond était en bois et faillit un jour brûler. Un ménage mexicain habitait au-dessus et menait une vie peu soigneuse. Mais le feu s'arrêta soudain, quand la première flamme vint à effleurer le cuir des livres.

Sur la rue, il avait un étalage de bric-à-brac dont il tirait quelques subsides. On y trouvait des fragments de boiserie divers, des pieds de réchauds, des courroies. Parfois un jeune homme étourdi achetait une de ces choses pour trois ou quatre *cents*; c'étaient ses événements préférés. Il attendait la tombée du jour pour les consigner dans un recueil spécial, qu'il appelait *le Livre des Faits Harmonieux*. Aucune vente ne se faisait-elle dans la journée, son humeur s'en altérait étrangement. Pourtant je le vis refuser, un soir, de se défaire d'une vieille anse de marmite, dont un homme au chapeau gris proposait six

dollars. Ils se regardèrent longuement dans les yeux sans bouger ni parler, l'homme et lui; l'autre cèda en fin de compte. Le même soir, le vieil artisan échangea l'objet contre la main droite d'une petite statue de plâtre, à une enfant.

Parfois des faits stupéfiants étaient aussi rapportés. Quand on marchait la nuit, dans les environs de la mystérieuse boutique, on pouvait suivre, si l'on en croit la rumeur. la résonance de pas légers et métalliques. Et si l'on se plaçait précisément au nord, et que 1'on observait la voûte du ciel avec attention, on remarquait un ralentissement subtil de la course des astres quand its traversaient le méridien de ce lieu au pouvoir étrange.

Quand fut lancée la fameuse expédition lunaire, suivie du désastre que 1'on sait, il ne vint pas de quinze jours. L'été suivant je lui achetai un manche de tournevis, et il me confia quelques remarques. Un détail me revient aussi, dont j'aimerais être certain. Sur un gros livre ouvert dans la pénombre de 1'échoppe, j'avais aperçu quelques lignes encore, tremblées au bas d'une page blanche. Avais-je rêvé? La lumière était incertaine, 1'écriture fine, presque imperceptible. Mais il me sembla que la note était datée de novembre. Nous étions, je le repète, en été. Je me suis interrogé souvent sur cette impression fugitive : pouvait-il enregistrer des événements qui ne s'étaient pas encore produits ? Vieux.fou collectionneur, se laissait-il prendre à un rêve, une manie, un jeu de devinette, ou *savait-il*? Et d'ailleurs. les mille petits faits consignés dans ses recueils, comment en avait-il connaissance ?

J'entends bien que sa boutique occupait une position privilégiée. Des fumerolles s'y faisaient jour et, quand le soleil se couche, comme les derniers rayons traversent la poussière triste de la vitre, des scènes s'evoquent aisément sur le papier rose du mur, qui est à fleurs. J'y vis avec netteté, un soir, des astroports. Des vaisseaux gigantesques reposaient au sein de vastes coquilles, et 1'horizon d'ambre gesticulait au rythme de noires tourelles. Avec sa grande habitude, son habileté d'artisan, la douceur exercée de son regard, que de scènes le vieillard ne devait-il pas percevoir dans 1'ombre devant lui, appuyé des deux bras sur sa table de travail, si moi-même j'avais vu le dessin d'une scène d'une autre planète ? Car, je n'en doutais point, c'etait la vie d'un autre monde que l'on m'avait découverte.

On dit qu'à cette époque de semblables boutiques pouvaient être trouvées dans presque chaque grande ville; des vieillards pareils les tenaient, accompagnés parfois de quelque jeune disciple. Seront-ils organisés, et d'où tiendront-ils leur pouvoir ? Le second mercredi de chaque mois, 1'échoppe de la 30 ème rue fermait plus tard. Mais les volets étaient tirés dès six heures. Ces soirs-là, on entendra les pas métalliques, et les plus imaginatifs évoqueront, que sais-je ? des robots, des machines transmettant au vieil homme des informations, des consignes diaboliques, des secrets redoutés de galaxies entières... Peut-être, plus simplement, le cordon de la petite lampe de 1'étalage tintait-il avec régularité sur le fer des volets, car la ruelle était fréquemment parcourue de souffles d'air. La boutique, je le repète, n'était pas fermée. L'éventaire restait sorti. Il eût suffi de pousser la porte et le rideau. Mais personne n'osa le faire. Seul, je décidai la folie d'une surveillance systématique. Mon imagination travaillait si hâtivement ! Mon esprit construisait des monstres; mais la réalité ne changeait pas. Jours sans robots, nuits sans ombres, je ne peux vous dire !

+++

LE soir était bizarre. Entre les gratte-ciel de la ville éclairée et leur reflet dans le lac, dans les mares, la boue des caniveaux, une poussière s'était interposée. Le soleil en se couchant marquait son renoncement à illuminer plus longtemps toute cette masse de brume. Amant désolé, le brouillard fut envahi d'une tristesse que je partageai. Décharné, il s'en vint à ras de terre, rampant, soulignant le front de la ville, 1'horizon, le lac, de traits blêmes, rejetant à la face des étoiles le présent inquiet de leurs lumières. Un vent glacé, quelque part dans ce grand corps de brume, battait comme un coeur froid. Un cargo, jaune comme la boue, remontait vers le port. Des dragues rentraient aussi comme un troupeau d'énormes bêtes moroses. Du lac revenait avec elles le vertige glacé des eaux dormantes.

Le souterrain n'était qu'un boyau étroit au flanc d'une vague dune. Je l'avais d'abord pris pour un gros terrier. Ma torche électrique, tenue à bout de bras, m'avait montré un élargissement progressif du tunnel et, au-delà, un cheminement de lueurs dans des couloirs polis.

La ville n'etait qu'un fond de murmures et de grondements, vers le nord-ouest. Elle était exaltée ce soir, nous 1'étions tous. Les premières expéditions vers les planètes s'étaient perdues. Aujourd'hui, c'était Richardson. Le contact aavec lui s'était interrompu, à quelques heures de son arrivée dans 1'atmosphère de Mars. Une grande folie menaçait, s'il ne revenait pas. Les hommes les plus opposés à l'effort pour atteindre les astres se sentiraient atrocement frustrés s'ils se trouvaient avoir raison, si la sphère humaine se refermait sur la petite Terre. Bon gré mal gré, ces gueulards, ils participaient de cet énorme rêve féérique. Richardson ! Sa fusée avait craqué peut-être, son scaphandre basculait dans le vide, son équipage s'écrasait sur de mornes déserts ?

La brume m'enveloppait, elle était poisseuse, vaguement glauque, retardait la nuit complète. Cela vint du lac derrière moi. C'etait un grand carré noir luisant, souple, organique. Un bruit vint du souterrain, de la terre même, et un horrible caveau s'ouvrit.

Le vieux m'avait vu depuis longtemps, mais il me laissa regarder jusqu'au bout. Il approcha quand la chose noire eût été engloutie par le fleuve, et me fit signe de le suivre. Nous allâmes dans une église, par des rues aux noms effacés. Comme nous avancions, 1'antiquité des bâtiments s'accentuait, faisait peine. Les passants rares que nous croisions avaient des yeux brûlants de malades. Ils portaient de frêles imperméables, mais la sueur coulait sur leurs joues, dans cette nuit. Les arbres étaient d'une espèce rare, et nous longions parfois des haies de riches demeures ; mais elles semblaient abandonnées. Nous n'entrâmes pas dans la nef : dans une tourelle, qui menait à un perron de pierre. La brume, sous nous, cachait la ville entièrement, et le vent par plaques la poussait, doucement. Je nous crus à la proue d'un vaisseau formidable de pierre, à la dérive.

Un escalier continuait vers les tours, à l'air libre. L'architecture de la cathédrale était nouvelle pour moi. Des étages entiers étaient faits d'obsidienne. D'autres étaient d'un matériau si poli et luisant que je me crus en plein espace, avec des étoiles tout autour de moi et leurs reflets multipliés. En haut, cela finissait par une petite nacelle. Je pus voir la seconde tour percer le brouillard aussi, loin de moi. Certains étages en étaient éclairés, des moines y chantaient. Dans cette brume, des choses surgies du souterrain devaient être loin maintenant, loin au fond du lac. Elles pouvaient continuer leur oeuvre surprenante, livrant, de loin en loin, quelque formule subtile, à des vieillards exceptionnels. Le lac, qui penserait à le sonder ?

Toute cette brume...

Je regardai mon compagnon. C'était, 1'ai-je dit ? un grand diable de vieil homme. Ses joues étaient imprécises sous une barbe désordonnée. L'ancien caoutchouc jaunâtre pendait autour de lui en plis longs. Mais sa dignité était grande. C'était un vieux fabricant d'événements inéluctables, qui ne perdait rien des faits et gestes, et consignait avec douceur les us et coutumes. Il me regarda aussi, puis leva le bras et, tendant sa canne lentement vers le ciel, montra Mars. Je sus alors que la fusée s'etait posée sans accident. Richardson et ses hommes étaient allés au bout de leur délire fantastique. Ils avaient atteint la planète. Ils en rapporteraient le nouveau destin, celui que j'avais entrevu dans les Grands Livres. Bon, mauvais ?

Toute cette nuit. ces étoiles. Toute cette brume. Qui penserait à sonder le lac ? Je fus écoeuré un instant. Puis une espérance déchirante me prit, et elle dura.

Jacques Vallée

(Ecrit à Chicago et publié dans le magazine *Fiction* no.145, Décembre 1965)